

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Lundi 22 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Lundi 22 janvier 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [De la Démocratie \(ouvrage\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-01-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2234, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Lundi 22 Janv. 1849

Voici une preuve qui vous amusera de l'effet de ma brochure en France. Je ne l'ai

point fait envoyer à M. Molé et elle ne lui a point été envoyée de ma part. J'ai la liste des personnes à qui j'ai ordonné de l'adresser et à qui elle a été effectivement adressée. M. Molé n'y est pas du tout. Mais il lui a convenu de supposer ce point de départ, et j'ai reçu de lui ce matin la lettre dont je vous envoie copie. Je ne veux pas faire courir à l'original les hasards de la poste. Je vous l'apporterai Samedi. Rappelez-vous la conversation de lui que je vous ai lue il y a quelques jours et riez toute seule. Je lui répondrai très simplement, et poliment, sans un mot qui démente ni qui accepte son point de départ, et en me félicitant que nous soyons d'un seul et même parti. J'enverrai au Duc de Broglie copie de la lettre de Molé et de la mienne. Je veux qu'il y ait à Paris, un de mes amis qui soit au courant. Et je compterai là un ami de plus, que je tâcherai de garder et dont je me garderai toujours.

La lettre de Bulwer est très jolie. Vraiment jolie pour le tour, en même temps que spirituelle au fond. Je vais l'envoyer à Lord Aberdeen Lui avez-vous écrit et viendra-t-il à Brighton dimanche ? Cela me divertira de lui montrer la lettre de M. Molé. Je me promets un vrai plaisir samedi de la lecture du Prince de Metternich, et j'espère que la lecture ne supprimera pas tout à fait la conversation. Je veux les deux. Je viens de voir un homme parti hier matin de Paris. Un vrai bourgeois de Paris, intelligent, bavard sensé, léger, moqueur, et prenant son plaisir à flâner à travers les événements comme sur les boulevards. Il regrette Cavaignac qui, dit-il, aurait, de gré ou de force, enterré plutôt la République. Il ne croit pas que l'Assemblée se dissolve sitôt. Il rit de Louis Bonaparte, et ne se soucie pas beaucoup qu'on le renverse." Il ne peut pas nous faire grand bien, dit-il ; mais tant qu'il est là, personne ne nous fera grand mal." Par goût, il est régentiste et n'y croit guères. Par raison, il voudrait être légitimiste, et n'en peut pas venir à bout. Il m'a assez amusé, comme type de Paris. Charmant Paris, dit Bulwer. Voici l'article du Siècle. Gardez-le moi, je vous prie. Je ne veux pas le perdre. C'est un article intelligent. J'ai écrit hier au Duc de Broglie. Et ce matin à mon hôtesse. D'après ce que m'a dit hier Duchâtel, le Duc de Broglie est déjà de mon avis sur le moment de mon retour. Quant au jugement de mon hôtesse je ne la connais pas assez pour le bien évaluer ; mais je le crois bon jusqu'à 5 pieds de haut, et de peu de valeur au-dessus. C'est le cas de bien des gens. On voit selon sa taille. Adieu. Adieu. Nous venons d'avoir un violent orage, et voilà un beau soleil. Je vais me promener un peu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Lundi 22 janvier 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1849-01-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2661>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 22 Janv. 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
De la démocratie en France (janvier 1849)	François Guizot	1849	Lien externe
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024			

voudrais faire un demi douzaine
de lois organiques et qu'on ne
s'en débarrassera ^{pas} Naturellement
d'ici à six mois. Dans cet
intervalle il pourrait bien se
passer des événements dans la
rue.

Proseman - Lundi 22 Janv. 1849²²³⁴

Voici une preuve, qui vous
amusera de l'effet de ma brochure en France.
Je me l'ai point fait envoyer à M. Mole,
or elle ne lui a point été envoyée de ma
part. J'ai la liste des personnes à qui j'ai
ordonné de l'adresser or à qui elle a été
effectivement adressée. M. Mole n'y est pas
du tout. Mais il lui a convenu de supprimer
ce point de départ, or j'ai reçu de lui ce
matin la lettre dont je vous envoie copie.
Je ne veux pas faire courir à l'original
les hazards de la poste. Je vous l'appor-
terai. Rappelez-vous la conversation de
lui que je vous ai lue il y a quelques jours,
et rien toute seule.

Je lui répondrai très simplement et
poliment, sans un mot qui démonte ni qui
accepte son point de départ, et en me
félicitant que nous soyions d'un seul et même
parti. J'envoierai au duc de Broglie copie
de la lettre de Mole et de la mienne. Je
veux qu'il y ait, à Paris, un de nos amis

qui soit au courant. Et je compterais là un
ami de plus, que je tâcherais de garder et
dont je me garderais toujours.

La lettre de Bulwer est très jolie. Vraiment
jolie pour le tour, en même temps qu' spirituelle
au fond. Je vais l'envoyer à Lord Aberdeen.
Lui avez-vous écrit et viendra-t-il à
Brighton dimanche ? Cela me divertirait de
lui montrer la lettre de M. Moles.

Je me promets un vrai plaisir samedi
de la lecture du Prince de Metternich, et
j'espère que la lecture ne supprimera pas
tout à fait la conversation. Je veux les
deux.

Je viens de voir un homme parti hier
matin de Paris. Un vrai bourgeois de Paris,
intelligent, bavard, sensible, léger, moqueur,
et prenant son plaisir à flâner à travers
les événements comme sur les boulevards. Il
regrette l'avènement qui, dit-il, aurait, de
gré ou de force, enterré plutôt la République.
Il ne croit pas que l'Assemblée se dissolve
sitôt. Il rit de Louis Bonaparte, et ne se
souvient pas beaucoup qu'on le remplace. Il

ne peut pas nous faire grand bien, dit-il; mais
tant qu'il est là, personne ne nous fera grand
mal. Par goût, il est républicain, et n'y croit
guère. Par raison, il voudrait être légitimiste,
et rien peut pas venir à bout. Il m'a assez
amusé, comme type de Paris. Charmant Paris,
dit Bulwer.

Voici l'article du Sicile. Parlez-le moi,
je vous prie. Je ne veux pas le perdre.
C'est un article intelligent.

J'ai écrit hier au duc de Broglie. Et
ce matin à mon hôtesse. D'après ce que m'a
dit hier Duchâtel, le duc de Broglie est
déjà de mon avis sur le moment de mon
retour. Quant au jugement de mon hôtesse,
je ne la connais pas assez pour le bien
évaluer; mais je le crois bon jusqu'à s'élever
de haut, et ^{de} peu de valeur au dessus. C'est
le cas de bien des gens. On voit selon la
taille. Adieu. Adieu. Nous venons
d'avoir un violent orage et voilà un beau
soleil. Je vais me promener un peu. Adieu.

